

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 127 (2001)
Heft: 18

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Zéro déchets »

(ÉDITORIAL)

PETIT CROQUIS DÉPLACÉ



Déchets, rebuts, débris, résidus, scories, détritus, carcasses, effluents, polluants... des termes qui sonnent comme échecs, fautes, erreurs, ratés, bavures d'un mode de production industriel qui s'emballe et s'embourbe. «Déchet» et «déchéance» ont d'ailleurs la même étymologie. Société d'abondance ou de privation? Production de biens nécessaires à l'existence des êtres humains ou destruction progressive de leurs ressources vitales?

Déchets envahissants, omniprésents, indestructibles s'amoncelant dans les terres, les eaux, l'atmosphère, au cœur même de la vie. Métaux lourds, gaz à effets de serre, polluants, résidus de toutes sortes, déchets nauséabonds qui nous empoisonnent un jour de smog, dépôts radioactifs qui menacent nos descendants, déchets honteux errant au delà des frontières en quête de coins perdus où se faire oublier...

Et si ces déchets n'étaient que de grossières fautes d'orthographe dans l'écriture bâclée d'une production industrielle qu'une relecture lucide corrigerait? Traiter les déchets, les confiner, les neutraliser, les éliminer... certes, mais comment achever ces cadavres qui sommeillent? Alors les recycler, les revaloriser, les récupérer... oui, mais comment s'assurer que ces monceaux de vieilleries usagées nous seront utiles?

Ne plus en produire, voilà l'enjeu. Impossible? Cela reste à voir! L'a-t-on tenté? Alors!

Ces déchets sont la rançon d'un processus de production inachevé, lâchement interrompu dès l'obtention de marchandises vendables. Soit un cycle productif non bouclé, en attente d'accomplissement. Car tout processus ne doit-il pas à la fois produire des biens d'usage et reproduire les ressources matérielles et énergétiques qu'ils contiennent? Or faute d'être régénérés les combustibles fossiles partent en fumée et s'épuisent, les matières premières se dispersent dans la nature et se raréfient.

Un autre mode de production - sans déchets ni bavures - est possible qui ne se borne plus à fabriquer du nouveau, mais propose du durable. Défi d'une société non plus seulement de consommation de marchandises, mais de conservation des ressources nécessaires à les produire et reproduire pour répondre aux besoins pressants et croissants d'une espèce humaine en mal d'abondance.

Seul obstacle à ce projet, et il est de taille, la ponction sur les profits des producteurs pour qu'ils s'acquittent des frais générés en aval par leur activité, soit les «externalités» en langage savant: frais de collecte de leurs marchandises obsolètes, de recyclage des matières qui les constituent, de rétablissement des énergies non renouvelables qu'ils exploitent.

Si l'exigence d'une activité à «zéro déchets» leur était prescrite, il est certain qu'un autre mode de production s'imposerait. Ainsi, la croissance économique, apanage de quelques-uns, céderait la place au progrès technique et social que tous attendent.